

[Text]

by wartime service until an x-ray in Great Britain, where I had been taken following the acoustic neuroma operation because I had come down with spinal meningitis, showed that there was still shrapnel in my brain.

I can thank the present chairman for helping DVA to understand. I can also thank my surgeon, who recognized that all of those conditions were related and should have directed the attention of medical personnel, many years before that time, to the possibility of an acoustic neuroma.

I have done a tremendous amount of study myself in this area. It is not uncommon for an acoustic neuroma to make itself evident some 30 or more years after the bella pontine angle bone on the side of the head has been damaged.

In my own case, when I woke up in the field after being shot down, I had a number of head wounds. I was bleeding and had lost my boots. There was still snow on the ground. I saw a light directed towards the field. I knew that there would be dogs also. Therefore, I felt that I had better get the hell out of there as fast as I could. I walked in a stream for about three hours—and here you have to remember that this was March, and there was still snow on the ground—but it had no adverse effects on my feet. The purpose of that was to follow my instructions which I think every air force person had, namely, how to evade capture. We knew that the Germans had trained dogs to follow us.

I was on the loose for some time—"on the loose" being an expression that we all used—before my capture. I was interviewed by a "Red Cross" person who wanted to know the name of my commanding officer, his wife's name, what squadron I was on and what kind of equipment we had in the aircraft. This was done with the understanding that it was a good-cop, bad-cop type of situation: Give the information and they would be kind to you; do not give the information and suffer the consequences. This was demonstrated to me by seeing a group of German soldiers go by with an obvious prisoner between them and then hearing the shots ring out. They were not fooling around. If you did not answer their questions, they would shoot you. No one anywhere else knew that you were alive. It had not been reported, and this kind of thing. We had to have faith in the training that we had received. Virtually everyone who survived gave only their name, rank and number.

As the others here have said, our purpose was to stir up as much trouble for the Germans as we possibly could, with the intention of escaping and providing information about the enemy. My condition prevented me from escaping directly, but I can remember filling my pockets full of earth. I had holes inside of my pockets so that as I walked around the camp I could distribute earth on the ground. The earth at six or seven feet underground was a different colour than that on the surface and we had to distribute tunnel-making earth so that it would not be quickly seen by the Germans.

In this connection I heard it said at the PW convention in Niagara that the Minister of Veterans Affairs was planning to review the files to see what medical conditions we have suffered since that time. I was diagnosed as having ischemic heart

[Traduction]

auditif, était attribuable à ma blessure de guerre jusqu'à ce qu'une radiographie en Grande-Bretagne, où j'ai été amené après l'opération parce que j'avais contracté une méningite spinale, a révélé que j'avais toujours un éclat au cerveau.

Je peux remercier mon chirurgien et le président actuel d'avoir réussi à convaincre le ministère des Anciens combattants que toutes ces affections étaient reliées et auraient dû être signalées à l'attention du personnel médical bien des années auparavant et qu'il était possible que je souffre d'un neurinome du nerf auditif.

Je me suis énormément documenté sur le sujet moi-même. Il n'est pas rare qu'un neurinome du nerf auditif se manifeste quelque 30 ans après que l'os palatine a été endommagé.

Lorsque je me suis réveillé dans le champ après avoir été abattu, j'avais un certain nombre de blessures à la tête. Je saignais et j'avais perdu mes bottes. Il y avait encore un peu de neige au sol. J'ai aperçu une lumière au bout du champ. Je savais qu'il y aurait également des chiens. Je me suis alors dit qu'il valait mieux m'éloigner le plus rapidement possible. J'ai marché dans un ruisseau environ trois heures—et je dois vous rappeler que c'était au mois de mars et qu'il y avait encore de la neige—mais mes pieds n'en ont pas souffert. Je devais suivre les instructions que connaît je crois, chaque militaire de l'armée de l'air, et éviter de me faire capturer. Nous savions que les Allemands avaient entraîné des chiens pour nous suivre.

J'ai été « en livreté » pendant un certain temps—c'est une expression que nous utilisions tous—avant d'être capturé. J'ai été interrogé par quelqu'un de la « Croix-Rouge » qui voulait savoir le nom de mon commandant et celui de sa femme, à quel escadron j'appartenais et quel type d'équipement se trouvait à bord de l'avion. C'était évidemment une situation de donnant, donnant: celui qui fournissait des renseignements était bien traité, mais celui qui refusait de le faire en subissait les conséquences. J'en ai été témoin lorsque j'ai vu un groupe de soldats allemands passer avec quelqu'un qui était de toute évidence un prisonnier. J'ai ensuite entendu des coups de feu. Ils ne plaisantaient pas. Si vous refusiez de répondre à leurs questions, ils vous tuaient. Personne ne savait que nous étions vivants. Il fallait avoir la foi dans la formation que nous avions reçue. La plupart de ceux qui ont survécu n'avaient donné que leur nom, leur grade et leur matricule.

Comme les autres témoins l'ont indiqué, nous voulions causer le plus de problèmes possible aux Allemands. Notre intention était de nous évader et de fournir des renseignements au sujet de l'ennemi. Ma santé m'empêchait de m'évader, mais je me souviens avoir rempli mes poches de terre. Elles étaient trouées et lorsque je circulais dans le camp, je pouvais laisser échapper de la terre sur le sol. À six ou sept pieds de profondeur, la terre n'est pas de la même couleur qu'en surface. Aussi, il fallait répartir la terre provenant de l'excavation des tunnels, de façon à ce que les Allemands n'y voient que du feu.

À la convention des prisonniers de guerre qui a eu lieu à Niagara, le ministre des Anciens combattants a dit qu'il envisageait de procéder à l'examen des dossiers pour connaître les ennuis de santé que nous avons eus par la suite. En 1973, on